

John tombait de plus en plus malade. Sa fièvre grimpait la nuit, mais quelqu'un avait volé son thermomètre, il ne pouvait donc pas connaître la température exacte. D'après le froid relatif qu'il ressentait la nuit, même en portant trois pantalons ou survêtements et une chemise, un pull et une veste d'hiver à capuche (qu'il a gardée presque tout le temps pendant trois semaines), il estimait avoir largement dépassé les 39,0°C.

La docteure Venegas, une femme gentille et courtoise, examina John pour la première fois le 23, puis tous les cinq ou six jours. Elle écouta le niveau de flegme dans ses poumons et sa toux, et diagnostiqua une pneumonie, pour laquelle elle prescrivit sept jours d'antibiotiques puissants, puis prolongea le traitement à treize jours. Elle pensa aussi que la douleur intestinale dans la zone du rein et du testicule était sûrement un calcul rénal. On lui administra des antidouleurs et deux comprimés pour faire baisser la fièvre.

Tout cela réduisit aussi son appétit. Rien que de penser à la nourriture le dégoûtait, et après trois semaines à consommer moins de 500 calories par jour, il avait perdu deux crans de ceinture et entre dix et quinze kilos. (De retour en 118, il remarqua que sa masse musculaire avait fondu. Il n'arrivait plus à faire la moitié des répétitions au développé couché qu'il pouvait réaliser avant d'entrer dans le 109.)

Trois nuits vers la fin juin (entre deux visites chez le médecin), John pensa qu'il était proche de la mort. Il respirait mal, parfois plus du tout, ce qui le réveillait tandis que son cerveau luttait pour envoyer de l'oxygène à ses poumons. Il était terrifié, allongé seul dans la cellule froide et sombre, la mort à la porte. Il passa un test Covid-19 mais ignora qu'il était positif pendant six jours, le coronavirus ayant quand même fait des ravages entretemps. Ainsi, ses trois nouveaux maux, en plus de son hypertension, insulino-résistance, diverticulite, hypothyroïdie, déficiences hormonales et légère dégénérescence maculaire (tous contrôlés ou traités par médicaments) faisaient de John le détenu de loin le plus malade des soixante confinés du 109.

Il n'a pris un repas préparé à la prison que deux fois lors de son séjour de près d'un mois en 109. Et les autres reos étaient aussi écœurés que lui par la nourriture. Personne ne voulait partager la cellule avec John. Ils l'évitaient littéralement comme la peste, spécialement Mauricio 1, Ricardo 1 et Helmut 1. Le gendarme Lebuy entrait parfois et remarquait, ou s'exclamait, sur l'état lamentable de John.

C'était sérieux, et John savait que devoir consciemment rappeler à son cerveau de faire respirer ses poumons (puisque cela ne se faisait pas automatiquement, parfois pendant plus d'une heure) était très préoccupant. Il avait une forte toux, la gorge irritée, de la diarrhée, des vomissements occasionnels, de la fièvre, des essoufflements, des courbatures et presque aucune énergie pour faire quoi que ce soit. Se lever pour allumer la lumière était une corvée (imaginez combien plus encore pour descendre quatre volées d'escaliers et remonter quand le médecin venait !). Sa femme avait fait passer en douce un nouveau thermomètre caché dans le carton au fond du sac de nourriture arrivé cinq jours après son transfert en 109. Il devait donc se lever pour allumer la lumière qu'Helmut 1 avait installée pour lire le thermomètre. Tuer les insectes était aussi pénible. La vie était dure.

Compte tenu de l'environnement sale et inhumain dans lequel il avait été plongé, c'est presque un miracle qu'il ait survécu. John y vit un signe que Dieu était avec lui et qu'il avait encore une mission à accomplir. Après deux ou trois semaines, il commença à reprendre le dessus sur ses maladies. John a eu le téléphone portable de Mauricio 1 pendant la majeure partie des deux premières semaines. Le signal était si mauvais que la plupart du temps, il était impossible d'appeler, et les messages WhatsApp mettaient de dix minutes à cinq heures à partir. Mais il était reconnaissant de pouvoir communiquer avec sa femme, ses enfants, ses amis et d'autres chrétiens. Tous étaient très inquiets pour lui et l'environnement dangereux dans lequel il se trouvait. Cependant, Mauricio 1 voulut récupérer son portable, pour ne pas avoir à continuer à emprunter celui d'Helmut 1 (son codétenu du 109, avec Ricardo 1 aussi). John s'exécuta.

